



Au Festival d'Avignon, Nathalie Béasse secoue le cloître des Carmes

par Fabienne Arvers

Publié le 9 juillet 2021 à 11h53 Mis à jour le 9 juillet 2021 à 11h53



"Ceux-qui-vont-contre-le-vent", mise en scène de Nathalie Béasse, 2021 (© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon)

Une fois de plus, Nathalie Béasse entraîne sa troupe dans l'expérience du plateau comme espace de jeu. Sensible et poétique. Jubilatoire et délicat.

Ceux-qui-vont-contre-le-vent – titre du dernier opus de Nathalie Béasse (qui est en réalité le nom d'une tribu nord-amérindienne, les Omahas) – a d'abord essuyé un avis de tempête. Le soir de sa première au **Festival d'Avignon**, la pluie s'est mise à tomber sur le public avant même le début de la représentation, finalement annulée. C'est le lendemain qu'on a repris le chemin du cloître des Carmes.

Babel d'affects et de paroles

Le spectacle résiste à toute narration, voire à toute parole. Ce qui importe, c'est le tissage des mots avec le geste des corps, l'équilibre des silences avec la musique et la mise en jeu des accessoires avec l'organisation scénique, à la fois support et révélateur de toutes les envolées, chutes et danses qui agitent les interprètes, les relie ou les oppose. A l'image de ces costumes posés au sol, silhouettes privées de corps, qu'une force invisible fait glisser sur le plateau, les pliant les uns sur les autres, jusqu'à leur chute aux pieds du public.

>> À lire aussi : "Outremonde" : les sables émouvants de Théo Mercier, entre exposition et spectacle

Tout commence par une dispute entre les comédien-ne-s : sept acteur-ric-e-s et danseur-euse-s qui accompagnent Nathalie Béasse de pièce en pièce et finissent par former une fratrie capable de s'aimer ou de s'engueuler dans toutes les langues. Une Babel d'affects et de paroles qui inaugure la succession des scènes, comme autant d'instantanés qui disent le manque, l'absence, l'abandon, la solitude et le désir en s'accordant à l'éphémère du théâtre pour fabriquer une poétique de la relation qui emprunte volontiers à la danse et à l'art de l'illusion et du bricolage scénique pour créer des images envoûtantes. Simples et belles.



Ceux-qui-vont-contre-le-vent, mise en scène de Nathalie Béasse, 2021 © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

>> À lire aussi : 75e Festival d'Avignon : Isabelle Huppert dans une Cour d'honneur flambant neuve

Une femme qui chute d'une table dans les bras de ses comparses et qui est remise sur pied inlassablement pour tomber de nouveau. Une danseuse sautillante et solitaire qui efface toute tension et entraîne avec elle le reste de la troupe. Une table dressée qui se soulève. Des fleurs plantées dans une argile fraîche, jetées au sol, évoquent le plateau planté d'œillet roses de *Nelken* de Pina Bausch dans une version joyeusement arte povera. Sans oublier, bien sûr, la pulsion du jeu – au sens enfantin du terme – et son goût impérieux pour la destruction. Ballons éclatés par dizaines, seaux d'eau renversés sur les corps, oranges servant d'attaches pour aimer deux corps roulant sur un chariot. Le *finale* du spectacle est d'autant plus explosif et espiègle qu'il se déroule sous un tableau descendu des cintres, un jardin d'Eden propice à la félicité. Celui de la rencontre et du lien, malgré les différences et les différents qui fondent toute communauté.

***Ceux-qui-vont-contre-le-vent*, mise en scène de Nathalie Béasse. Avec Mounira Barbouch, Estelle Delcambre, Karim Fatihi, Clément Goupille, Stéphane Imbert, Noémie Rimbart et Camille Trophème. Jusqu'au 13 juillet au cloître des Carmes (relâche le 9 juillet) au Festival d'Avignon. En tournée la saison prochaine.**